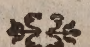
Questier

Le revers dv mavvais temps...

LE REVERS DV MAVVAIS TEMPS PASSÉ ET LA LIBRE ENTRÉE DE LA PAIX.

DEDIÉ A SES ADORATEVRS.

Par Me M. QVESTIER, dit FORT-LYS, Parisien.



A PARIS,
Chez la Veufve d'ANTHOINE COVLON, ruë d'Escosse, aux trois Cramailleres. 1649.
AVEC PERMISSION.



LE REVERS DV MAVVAIS TEMPS PASSÉ.

L'OEIL humain contemple également toutes choses qui luy peuuent apporter quelque profit; mesme lors qu'il se void presque obscurcy, par vne certaine taye qui luy vient couurir ses paupieres; il tasche subtilement de s'opposer à vn tel mal-heur, par l'ayde qu'il emprunte d'vne moins noble partie de son corps, & fait tant qu'enfin il s'en deliure & reprend sa premiere clarté. Il en est de mesme icy, cher Lecteur; Nostre œil a esté depuis vn assez long-temps sous la sombre taye d'vne obscurité outrageuse; C'est nostre Roy, l'vnique œil de toute la France, qui parmy des noires & effroyables tenebres nous a esté enleué, & transporté en vn autre lieu de son Corps. Paris s'est trouué orphelin de son vray Soleil; & n'a pas toutesfois laissé de contempler à trauers d'vn voile, ses adorables rayons! Ses yeux ont tousiours esté comme fichez sur sa personne; Sa langue ne s'est point trouuée muette pour annoncer & chanter ses Royales loüanges. Ses mains n'ont iamais trauaillé qu'à sa conseruation; Bref tout ce grand Corps s'est rencontré tellement vny à sa personne; que nul ne peut douter de son integrité? Il n'y a point de clarté pour vn monde qui choppe à tous momens parmy les allées de cette grande & admirable Maison, puis qu'on luy a osté celuy qui l'esclairoit perpetuellement? Le Ciel s'est mesme

fasché contre ces desolez Habitans, à cause qu'ils ont laissé enleuer celuy sur qui il verse incessamment ses faueurs; Il ne leur a point depuis voulu monstrer son serain & radieux visage; Il n'a cessé de pleurer & lamenter; versant continuellement des larmes pluuialles, & des cris Aquiloniens qui sembloient de leurs gemissemens escrouller ce Chef d'œuure de l'Vniuers. Que si l'on a veu quelques beaux iours, ce n'a esté que pour voir des afflictions & des infortunes: Il semble que tout soit bandé contre l'innocence d'vn Peuple qui ne sçauroit viure sans auoir prés de luy son legitime Seigneur & Roy; A-t'on iamais veu la Seine courroucée contre ses chers Nourrissons de la façon qu'elle l'a esté cette année; L'Air n'a-t'il pas puis apres contribué à sa colere, & auons-nous depuis huict ou dix ans senty vn si rude, si long, & si aspre froid? Quoy! les neiges n'ont-elles pas esté plus que suffisantes pour en fournir assez plantureusement trois Hyuers? Et n'est il pas croyable que le Ciel fait cela pour se vanger de nos pechez? Ouy, certes, puisque tout semble s'émouuoir de soy mesme; & que la tyrannie & ambition d'vn Estranger est la principale cause de tous ces mal-heurs. Mais, courage, si l'on nous a dérobé nostre aymable LOVIS pendant l'obscurité de la nuict; nous deuons esperer que l'on nous le r'amenera en plein iour: Et comme ce fut par vn tres fascheux & mauuais temps; nous l'admirerons & adorerons dans vne belle & agreable temperature d'air. Courage, encore vne fois, chers Compatriots; Voicy, voicy, nostre Monarque qui vient chasser & dissiper l'abondance de nos ennuis. Le voicy, cét Hercule, qui doit dompter les testes renaissantes de cét Hydre pestilent, qui infecte la meilleure partie de nostre France. Venez, ô grand Roy, puisque vous nous auez esté donné du Ciel; Venez, diuin Enfant, soulager vostre Peuple affligé; Venez auec ceux qui vous ayment & cherissent parfaictement. Ne vous amusez plus parmy les froids deserts d'vn Sainct Germain en Laye; il y fait en Esté passablement beau; mais vostre Paris est agreable en toutes les saisons de l'année. N'y a-il pas assez longtemps que vous y estes? Ie veux bien que vous y alliez & veniez quand beau & bon vous semblera; mais au moins, faites comme le flambeau du iour, abandonnez-le pour quelque moment, & venez nous échauffer de vos delicats rayons, puisque vous estes nostre vnique & seul Soleil. Vn chacun vous attend & vous desire; ne nous trompez pas, vous serez esbahy d'entendre nos concerts de

Musique;

Musique; qui sans cesse entonneront, *Viue le Roy*, *Viue le Roy*, *Viue le Roy*.

Vn mal ne s'attache iamais à vne personne, qu'il n'y ioigne vn compagnon auec luy; De mesme nous voyans priuez de la digne compagnie de cét Astre Royal qui ne nous promettoit rien moins qu'vne perpetuelle felicité; nous fusmes dans cét instant, comme perturbez d'esprit, de voir que le siege de toutes les Prouinces Françoises estoit desgarny de la pluspart de ces genereux Princes; & que le soustien des pauures s'en estoit exilé volontairement. Grande Reyne, quel mal auons nous commis contre vostre Majesté, pour nous traitter de la sorte? Ce peuple qui vous ayme plus que soy-mesme, a-il merité vn tel chastiment? Vous nous quittez & nous laissez orphelins de vostre Vertu & grauité? Mais mal-heur pour nous, c'est durant la nuict que vous fuyez auec nostre Soleil, comme si nous estions des Triphons qui eussent osé entreprendre sur vostre grandeur, & vous desposseder de vostre Trosne? Non, non, grande Reyne, ce n'est pas nous qui vous ont mis à la mercy des bestes sauuages, qui se peuuent rencontrer durant l'obscurité d'vne nuict; Nous vous cherissons trop pour ce faire. Si nous eussions esté aduertis de cette entreprise (car nous sçauons fort bien qu'elle ne vient point de vous) sçachez que vostre humble & tousiours pliant Peuple, n'eust pas permis de vous mettre en vn tel danger? Quoy! pensez-vous que nous eussions manqué de cœur, pour nous vanger de l'ennemy de vostre repos & du nostre? Et que nous eussions permis que vostre splendeur nous eut laissé dans vne espoisse obscurité? Non, Madame, puis qu'il n'y à point de Parisiens en cette Ville, qui eussent negligé à perdre sa vie pour la conseruation de la vostre. Sus, donc, Madame, monstrez nous que vous estes Mere de nostre Roy; Venez auec luy nous reuoir, ou si ie n'offense vostre Majesté, permettez à vos fidels seruiteurs de l'aller querir où vous le retenez? Sans Luy & Vous, nous ne sçaurions plus viure? Que la disgrace qui nous a causé vos esloignemens, soient maintenant conuertis en joye & liesse; Que nos Princes soient bien vnis ensemble, & qu'ils soient vn peu touchez de nostre amitié. Amitié, ô! grand Duc d'Orleans; pour nostre Roy vostre nepueu. R'amenez-le; & venez en paix habiter parmy ceux qui vous ont tousiours respecté & honoré; Ie croy qu'il n'y à

point d'Autels où vous estes, qui soyent chargez des encens & parfums que l'on vouë à vostre seruice. C'est à Paris où vous deuez estre adoré; C'est le lieu qui vous rend absolu par toute la France; C'est luy qui vous à produit presque tous vos enfans, & qui voudroit se mettre en mille morceaux pour conseruer vostre Altesse Royalle. Tout le monde ne respire que vostre air, & san vous, nous commençons d'estre languissans? Faites s'il vous plai amollir le courage, à ce valleureux de Condé, monstrez-luy, qu la guerre qu'il liure à sa propre Patrie est injuste; & que le pretexte qu'il prend d'vne iniure qu'on luy a fait, n'est pas capable de causer tant de mal à ses freres, puis que nous sommes tels. De graces, remonstrez luy qu'il n'est pas tousiours bon d'estre sous les armes, pour terrasser ses meilleurs amys; qu'il fait la guerre à soy-mesme, en croyant vn inique & estranger Conseil; & qu'en mettant tant soy peu la main à la conscience il peut, auec vous, nous renuoyer la bonace, & calmer l'orage qui menasse incessament des testes innocentes. Ioignez vous comme deux colomnes, afin de soustenir cét Empire contre les frequentes secousses des estrangers. Sus donc Monseigneur, Venez auec nostre Roy; Sçachant bien que nul ne le peut amener que vous. Nous vous attendons de pied ferme, & commençons desia d'amasser du bois (quoy qu'il soit cher) pour faire des feux de ioye à vostre heureuse arriuée. Ne laissez point derriere Madamoiselle vostre fille, afin qu'elle aye & prenne part au contentement que vous receurez en cette Ville. Paris est vostre delice, venez donc y demeurer. Il vous souhaitte auec tous les Princes, & grands Seigneurs qui se rencontre à present auec nostre Roy. Pacifiez-le tout, & enuoyez pour mener la guerre chez les estrangers qui cause vne grande partie de nostre mal. Ainsi vous ferez vn merueilleux Reuers du mauuais temps, à vn tout à fait & bon agreable; Vous serez cause de nostre resioüissance; Nous dirons de vous ce que les Romains disoient d'Auguste. *Vous estes nostre Pacificateur & Protecteur.* Et comme noueaux regenerez en vostre alliance, nous vous ferons sçauoir tous les iours, que nos affections s'augmentent & se renforcent en vostre amour. C'est ce que nous esperons de vostre Altesse; Et sommes desia tous certains que vous amenerez bien tost en cette Ville le Roy, la Reyne, le Prince indigné contre nous, & tous les bons seruiteurs de sa Majesté. Que

vous exillerez les perturbateurs du repos public, & les ennemi iurez du Roy & de l'Estat. Dieu le veuille par sa saincte grace.

Comme apres le trauail la Nature permet au corps de prendre son repos; ainsi, Messeigneurs les Senateurs & Conseruateurs d'vn Peuple affligé, pretendent-ils de faire. Vn chacun sçait que vous estes Iuges equitables, dont l'œil ne peut en aucune façon estre obscurcy. Nous ne sçauons que trop la peine que vous prenez pour tascher à nous faire gouster; Que dis-ie gouster? mais plustost manger vne longue & perdurable Paix. Que vos soins sont infinis, & vostre amitié sans pareille pour vos enfans. Qu'il n'y a rien qui puisse interesser vos consciences; Et que vos Arrests ne soient plustost venus & prononcez du Ciel, que formez dans vos testes, & annoncez par vos bouches sur la terre. Qui ne croit cela, se monstre ignorant en toute autre chose; sans considerer que vous estes le fort Tymon sur qui est appuyé la baze de cét Empire François. Ne vous lassez donc point, Messeigneurs, de nous procurer la Paix? Monstrez à tout le monde que les Roys & les Loix ne sont maintenus que par vostre Iustice; & que qui choque leurs interests ne demeure iamais sans punition. Ce seroit peu d'estre les Deffenseurs des innocens, si au prealable vous ne punissiez les mal-faicteurs & oppresseurs d'iceux? Puisque lors qu'on pardonne vn crime on le commet soy-mesme, il est loisible pour s'exempter de cét opprobre de ne le iamais pardonner. Ie sçay bien que les Loix ne sont pas si seueres; & que la mort ne punit pas tousiours les coulpables; mais aussi ie suis certain qu'elles commandent que l'on leur oste la liberté de mal faire à l'aduenir. Ce n'est pas que ie vous veuille apprendre vostre deuoir, sçachant tres-bien que vous estes les premiers & mieux versez en toutes les sciences du monde, mais seulement afin que vous ne vous laissiez emporter à la compassion. N'estes-vous pas assez certains & asseurez que le peuple viura en paix dés lors qu'il osera ietter ses regards sur son Roy? N'aurez-vous pas vn grand honneur de luy auoir conserué sa Couronne & son Royaume, pour ne le pas laisser en proye à l'Estranger? N'estimerez-vous rien cela, qu'vn monde parfait en toutes choses, vous appellent les Deffenseurs de leurs iustes causes? Que les femmes de Paris, vous nomment Protecteurs de leurs marys & enfans; Bref, que les Païsans trouuent leur refuge chez vous, & dans vos maisons, à cause des meurtres, des vols, des viols, des incendies, des sacrileges, & autres

oppressions qui se commettent tous les iours au sujet de la guerre? Ouy certes, Messeigneurs, & ne faut point douter que le Tout-puissant, voyant & cognoissant vos trauaux, ne vous donne à la fin vne tres-ample recompense. Poursuiuez donc, & ne vous lassez pas, S. Germain n'est qu'vne petite pourmenade. Ioignez-vous auec nos Princes, & nous r'amenez le Roy. Ie sçay qu'il sera ioyeux de vous voir, comme estant sa main dextre; & qu'il sera bien-aise de venir reuoir son Paris, auec vous. Que le commun interest vous touche sensiblement, sans espouser le particulier; & vous verrez que la benediction des Cieux tombera sur vos testes. Que le Peuple ne respirera que vos vertus; & ne sçaura dire autre chose en son cœur, que Viue le Roy, Viue les Princes, Viue le Parlement, & que Dieu garde de mal Nosseigneurs de Ville. N'est-ce pas là vne agreable recompense de tous les trauaux que vous aurez soufferts? quoy! n'est-ce pas emporter les Lauriers deubs à vos merites? qui sera celuy qui se rendra si ingrat que de ne pas recognoistre le bien que vous luy aurez fait? quel cœur de roche ne se doit amolir lors que nous ne serons plus sujets de monter la Garde, que pour la seureté de la personne de nostre Roy? Mais enfin qui sera celuy qui osera nier que vous estes la seule & premiere cause de son bien; puisque par tout vous vous rendez vigilans à le conseruer? C'est ce que nous attendons bien-tost de vous, Messeigneurs, esperans de vous voir en bon ordre à l'entrée que vous allez preparer pour nostre Monarque. Ce sera alors que vous nous ferez oublier les fatigues & les peines, que nous auons endurées parmy les rigueurs d'vne tres-fascheuse saison. Vous nous ferez gouster les fruicts delicieux que produit ordinairement la Paix, & que chassant loin de nous les obstacles qui la peuuent empescher; Vous nous remettrez dans le repos, seul obiect qui doit enfin consoler nos ames depuis vn si long-temps affligées. Et bref toute nostre attente est en vous, & ne desirons pas qu'elle en sorte; estimant mieux la mort que de vous laisser dans les fascheux labyrinthes que peut façonner & construire vn Finet & rusé Estranger.

Vn noble cœur rejette tout ce qui luy semble contraire. Se dire franc & ne l'estre pas monstre plustost vne butordise qu'vne addresse: Et celuy qui entre le dernier au combat auecque prudence r'emporte bien souuent plus de Lauriers que ceux qui l'ont premedité auant le temps; se fortifiant sur des paroles niaises & friuoles.

friuolles. Les combattans se trouuent honnorez, quand on leur dit qu'ils sont genereux. Chers amis excusez moy, puis que ie sçay la plus grande partie du mestier de la guerre; & que vous n'ignorez point que suiuant le sanguinaire Mars: il vous est possible d'approcher de celle qui sçait fort bien allentir ses feux, & briser ses armures; Ce n'est pas que ie veuille vous contraindre d'estre de nostre party, en secoüant le ioug de l'obeyssance que vous deuez à nostre Monarque; mais comme tous differends ne se terminent iamais qu'il n'y ayt vne honorable fin; ie dis que la douceur l'emporte sur vos courages. Ce n'est pas peu d'estre animez, pour deffendre son droit; il faut de plus sçauoir, comment & en quelle sorte. Ce n'est pas estre Soldat que de porter les armes; mais c'est se rendre Capitaine de les sçauoir bien manier pour se deffendre. Il en est ainsi, genereuse Noblesse Françoise, que lors que l'on vous pense mespriser, c'est alors que vous faites mieux vostre deuoir sans crainte de respandre vostre sang, quand il est question du seruice du Roy & de la Patrie. Que pourray-ie dire de vous autres, sinon que vous estes les aymez de Castor & Pollux, Caualliers aussi discrets que les armes reluysantes qu'ils portoient pour leur deffence, & contre leurs ennemis. Ce seroit peu de dire que vous estes le premier nerf de la main de nostre Monarque, & que vous pouuez beaucoup en toutes les affaires qui concernent vne indissoluble Paix; mais mal-heur pour vous; c'est qu'il y a parmy nous vne grande quantité de traistres, qui ne laissent pas en nous affoiblissans de vous donner le dernier coup de lancettes, afin de nous rendre auec vous du tout inutilles.

Faites mieux si vous me croyez; representez à nostre Roy, que vostre sang & le nostre n'est qu'vn mesme sang, & que comme vous estes François, nous sommes Parisiens; Que plusieurs d'entre vous ont leurs femmes, & enfans, voire mesme leurs Maistresses enfermez dans cette fameuse Ville; Dittes luy que vos armes sont tres-bonnes pour tuer & massacrer des Turcs & non pas des Chrestiens; Que vos mains n'ont point accoustumé de se lauer dans le sang que vous cognoissez; Que voicy le temps que vous deuez cueillir des palmes dans l'Idumée, en vangeant l'affront que l'on y fait au sacré Nom de Iesus; Et que vous estes tout prest de tēter toutes les aduantures qui se pourront rencontrer dans le monde, pourueu qu'il donne la Paix à son Peuple chery; Sans doute vous ga-

gnerez le cœur de noſtre Regente; lors que vous luy remonſtrerez, que le nom de Reyne de Paix, eſt de beaucoup plus excellent que celuy de Guerre; Qu'il eſt bien plus ſeant à ſa Majeſté d'eſtre adorée dans vn Paris, que parmy des deſerts, vaſtes & affreux à la veuë. Qu'elle y ſera rauie d'entendre l'eloquence de nos Predicateurs; leſquels tous d'vn meſme accord la conuie de les y venir entendre. Et enfin, que ſa charité augmentera doublement lors qu'elle pardonnera les offenſes paſſées. C'eſt ce que vous deuez faire, Genereuſe Nobleſſe, & c'eſt auſſi ce que nous attendons de vous. Nous aſſeurant que par voſtre moyen nous ſerons deliurez des peines que l'on ſouffre ordinairement pour le ſujet de la guerre; Que nous mangerons du Pain à bon marché; Que nous ne ſerons point contraints de ſoüiller nos conſciences en mangeant des viandes que l'Egliſe noſtre Mere nous defend de manger durant le Sainct Temps de Careſme. Et qu'infailliblement le trafic ſe remettra ſus; nous faiſant viures les plus heureux & les plus contents de la terre. Pourſuiuez-donc, hardiment voſtre entrepriſe; & ne permettez que nous ſoyons tourmentez deſormais; quittez les armes, pour vous amuſer à pincer vn Luth, nous vous ferons des chanſons toutes nouuelles; meſme il n'y a pas vn de nos Poëtes qui ne ſe promettent de chanter vos loüanges. Venez-donc nous reuoir ſans laiſſer la Paix derriere vous; faites-là marcher en teſte, meſme deuant vos genereux Capitaines. Ainſi nous yrons au deuant de vous pour vous accoller la botte.

La Saincteté, la Pieté & la Iuſtice ſont trois ſœurs qui ne ſe ſeparent iamais; Si l'vne ſe ſent affligée les deux autres la conſolent; & ainſi font vne admirable liaiſon, que les temps meſme ne peuuent déjoindre. La Saincteté dans ce rencontre fait bien ſouuent des miracles; La Pieté fait amolir les cœurs les plus endurcis au mal, en les rendant doux, humbles & paiſibles; Et la Iuſtice punit ſeuerement ceux qui meſpriſent les loix diuines & humaines. Mais ce n'eſt pas en temps de guerre que ces trois ſœurs ont de la force & de la vertu, c'eſt dans la tranquilité & parmy la Paix, qu'elles font valoir leur talent. Neantmoins elles ne laiſſent pas de ſe rencontrer parmy les Eccleſiaſtiques, & ſemble bien qu'elles y veullent inceſſamment demeurer; Elles les conjurent de prier leur Maiſtre pour leurs auancements; & de fleſchir leurs genoux pour les mettre en grace auec celuy qui les peut remettre en credit, en deſtruiſant

leurs ennemis. C'est donc à vous, ô Anges & Ministres de Dieu que ces trois humbles sœurs s'addressent, ils ne regneront iamais sans vous: Et leur importe fort peu les loüanges, & les auantages que l'on leur donne sans qu'au prealable vous n'en soyez consentent, estimant mieux se voir gouuerner par vos prudences; que de se laisser manier par des esprits brutaux. Puisque c'est dans la Paix qu'elles agissent, procurez la enuers celuy que vous seruez auec tant de ferueur & de deuotion. Que vos bouches ne soient point muettes pour flefchir vn Dieu courroucé contre nous, & tascher de remettre ces trois sœurs en grace. Que vos cœurs soyent touchez d'amour, & eschauffez de charité, pour briser les flesches d'vn Dieu courroucé contre son Peuple. Que vos pensées ne soyent autres que de le prier de nous enuoyer bien tost la Paix; Que toutes vos veilles ne tendent qu'à chasser & destourner loing de nous la guerre, qui cause que vos Eglises, & vos Autels sont si souuent polluës & prophanées C'est estre Sainct que de faire tels miracles? Ainsi serez-vous estimez tels si vous nous procurez quelque bien enuers le Dieu de Paix & de concorde. Il ne tient qu'à vous que nous ne soyons tous rauis de voir vn changement si admirable, puis que vos prieres peuuent changer le glaiue en oliuier, & le sang en laict. Que vous serez glorieux si l'on dit de vous; Ils ont ieusné, ils ont veillé, ils ont prié incessamment pour flefchir ce grand Dieu qui estoit irrité contre nous; leur sincerité est la seule cause de nostre bien; leur deuotion a formé & façonné la baze de nostre felicité, & leur Charité a tellement eschauffé les cœurs de nos ennemis, qu'ils ont esté contraints de laisser tomber les armes desquelles ils nous vouloient frapper; N'est ce pas-là assez dequoy vous loüanger? Ne vous tiendra-t'on pas pour bien heureux si vous nous moyennez la Paix auec Dieu & les hommes? Qui sera celuy qui ne vous honorera & respectera pour vn tel bien fait? Y a-il quelque demon dans l'enfer qui vous puisse destourner d'vne si saincte action. Non, non Messieurs, vos prieres sont assez feruentes, pour abattre les cœurs qui ne respirent que l'air de nostre sang; Vos sainctetez sont assez fortes pour destruire nos plus cruels ennemis; Et vos vertus ont le pouuoir de nous ramener la Paix. Poursuiuez-donc & ne vous lassez pas de la demander à celuy qui seul nous la peut donner. Ainsi vous serez Saincts & ferez de merueilleux miracles dont la vertu s'estendra parmy

tout le monde. Demandant à Dieu la Paix, c'eſt luy demander noſtre repos; & le loyer de nos peines & fatigues paſſées. C'eſt nous nourrir d'vn pain qui ne peut preuenir que du Ciel. C'eſt nous rendre vnis, & bons amis auec nos freres; Enfin c'eſt nous faire gouſter en ce monde les delices des eſprits bien-heureux. Priez donc ſans fin puis que vos prieres nous peuuent apporter vn ſi grand bien. Tout l'Vniuers ſera esbahy quand on ſçaura que vous eſtes en partie cauſe que nous auons la Paix; & que vous auez auec droit fulminé contre celuy qui en a des long-temps empeſche l'effect. C'eſt ce qu'vn peuple affligé attẽd de vous, & ce que vous deuez faire.

Deſia l'Hyuer d'vne ennuyeuſe guerre ſe va paſſer; chers & fidels Compatriots, vos armes ſont maintenant plus propres à paroiſtre ſur vos ratelliers que ſur vos corps; voſtre ennemy ſe troue tellement affoibly qu'il commence à ployer le genoüil pour vous demander humblement pardon de ſes offenſes. Il vous a fait beaucoup paſtir & endurer, mais en reuanche il vous veut doreſnauant ſeruir & honorer & vous monſtrer que s'il a encore quelque gouſte de ſang dans ſes veines qu'il le veut prodiguer & reſpandre pour voſtre deffenſe & conſeruation. Ce n'eſt pas peu de voir vn ennemy conuerty de la ſorte, & ſe rendre en vn moment de temps voſtre parfait amy. Les maux qu'il vous a faits, ſont autant de roſes qui croiſtront à ce Printemps dans le parterre de voſtre valeur; Il vous a fait ieuſner afin de vous mieux ſaouler puis apres; Il vous a fait patroüiller dans les boües durant vne faſcheuſe ſaiſon d'Hyuer, à deſſein de vous rendre le pied ferme & ſec durant l'aymable Printemps; Il vous a fait trembler, pour vous r'aſſurer durant les tempeſtes que peut former vn turbulent Eſté. Il vous a fait veiller, eſtimant que le ſommeil vous eſtoit nuyſible & dommageable. Il vous à fait tirer l'argent de vos bourſes, pour ayder à ſouldoyer des Soldats, pour reſiſter à ſes violences; mais ſon deſir eſt de les remplir lors que le commerce ſera permis; & pacifiant, fera retirer ceux qui eſtoient eſleus pour le vaincre & deſtruire. Autant de pas que vous auez faits ſous les armes, ſe conuertiront en autant de degrez pour monter au lieu où ſe rencontre vne agreable & ſincere Paix. Les cœurs genereux qui ont ſenty le ſubtil eſguillon de la mort pour la cauſe publique ne ſe faſcheront point du mal qu'ils auront enduré, lors qu'ils ſçauront que nous viuons en amitié & concorde. Les bleſſez en cette occaſion ſeront glorieux

de

de monstrer leurs playes & cicatrices, disant hardiment; Voylà ce que nous auons souffert pour deffendre nostre Roy & nostre Patrie. Gloire inestimable! puis que respandre son sang en telles occasions, est conseruer la vie de ses freres & bons Compatriots. Courage, les trauaux sont presque finis, le calme veut dominer l'orage; Il n'est plus temps de s'affliger, quand la ioye se veut emparer de nos esprits, & chasser hors de nos cœurs la hayne & la discorde. Et vous pauures Paysans consolez vos ames, la rigueur de la guerre vous facilite l'entrée de la felicité eternelle; Si l'on a violé vos femmes & vos filles, ce n'est que pour les rendre plus nobles & plus chastes deuant le trosne de Dieu. Ne pensez-pas que leurs ames en soient moins belles dans l'eternité. Et que d'estre forcées par des pendarts, leur puisse rauir leur honneur parmy les hommes. Non, non, mes chers amys, apprenez que necessité n'a point de loy, & que c'est la force, & la rage de nos ennemis qui ont causé vn mal qui n'est que pour vous donner apres ces troubles vn perdurable contentement. Si nos ennemis ont pillé si peu que vous auiez amassé pour vostre entretien, asseurez-vous que dans peu de temps Dieu vous le multipliera au double. Que si ils ont insolemment buslé vos maisons; imaginez vous qu'ils auoient besoin de bois pour se chauffer; mais consolez vous qu'ils n'ont sceu emporter la place où elles estoient basties; Et dites hardiment: Qu'ont-ils gagné de me ruyner? En sont-ils deuenus plus riches? Ces marauts se voyent maintenant confus, ils n'ont plus aucun lieu de retraitte. Ma maison est rebastie beaucoup plus belle qu'elle n'estoit auparauant, & Dieu benit mon trauail manuel, & fait distiller vne grasse rosée sur les biens que i'ay semez en terre. Il ne m'importe plus de viure puis que ie vay gouster les delices d'vne sauoureuse & agreable Paix; & que ie puis m'asseurer qu'elle demeurera incessamment auec mes enfans. Mes pertes sont passées, voicy le temps du gain; Ie viuray & si ie ne doute point que ie dois voir mes amys ioyeux & gaillards. La guerre ne peut pas tousiours durer, il est tres-necessaire que la Paix prenne sa place. O! adorable Paix, vien icy nous t'attendons pour t'honnorer! Nos cœurs desia commencent à sautiller de ioye quand ils entendent dire que tu es contente d'habiter parmy nous! Vien donc & ne craint point d'estre trahie; car nous sommes tes vrays Zelateurs; en quelque lieu où tu puisse aller: tu ne te rencontreras iamais mieux que parmy nous. Vien

donc encore vne fois; nous te dresserons des Autels; La guerre n'a point fait encore encherir l'encens; il y en a assez en cette ville pour parfumer tes sacrifices; Ne croy point que nous soyons si ingrats que de te refuser. Le plus pauure d'entre nous t'offrira volontairement sa maison, pour t'y heberger; & se plaira de t'offrir continuellement son humble seruice. Ne seras-tu pas bien ayse de te voir cherie & honorée d'vn Peuple qu'il y a si long-temps qui ne t'a veuë ny contemplée. Ta ioye ne s'augmentera-elle point, quand tu sçauras que le Roy, la Reyne Regente; Monseigneur le Duc d'Orleans, le Prince indigné, & tous les grands Seigneurs, seront reuenus en cette Ville pour t'adorer? Ouy; certes, & ie croy que tout ton plaisir sera de les y voir en bonne prosperité & santé, rendre les actions de graces à Dieu pour vne telle & presque incroyable tranquillité. Que nous faut-il plus si tu te range de nostre costé? L'ennemy redoutera nos forces, lors qu'il entendra dire que l'aymable fille du Ciel aura auec ardeur embrassé nostre party. Où est la crainte qui menasse de saisir nos esprits? Elle ne se rencontre plus parmy nous, à cause que l'on nous fait apprendre, comme par force le mestier de la guerre. Nos ennemis se treuuent maintenant vaincus; & sans coup frapper nous emportons sur luy la Victoire, qui nous auoit esté promise dés vn siecle d'années. O! heureuse & tres-aymable Paix? O! Deesse incomparable? O! Vertu excellente! qui quitte son Palais du Ciel pour se venir loger auec nous sur la terre? Admirable reuers du mauuais temps passé? Porte par où tous les bons François doiuent passer, pour gouster les delices d'vn miel agreable & sauoureux? Descendez donc vistement; afin de nous faire reuiure. Nous sommes desia a demy morts; mais nous sçauons fort bien que vous auez le pouuoir de nous guerir en nous resuscitant. Puis que c'est par le moyen de tant de genereux guerriers (qui toutesfois s'estimeroient beaucoup plus heureux de viure sous vos loix, que sous celles de ce sanguinaire Mars) que vous daignez nous venir visiter: Faites qu'ils prennent tous part à vostre triomphe: Et tout ainsi qu'ils sont les protecteurs, & deffenseurs des innocens contre la rage d'vn ennemy estranger; Faites que nous soyons tesmoins des belles actions qu'ils ont produites pour nous conseruer la vie. Que si ils ont enduré des peines & des fatigues pour nostre sujet; Faites que nos vœux, & nos souhaits les recompen-

sent en quelque chose; nous permettant de publier leur renommée par tout l'Vniuers, & faire en sorte que leurs noms soyent perpetuellement grauez au Temple de memoire, pour y estre veus & admirez de nos nepueux; & reuerez parmy les infinis siecles aduenir. C'est ce que nous desirons de voir en nos iours, ô! alme Paix? C'est vostre viue douceur que nous cherchons? C'est le repos de nos Princes & Seigneurs; & la tranquillité d'vn monde tout entier, qui ne respire autre air que celuy que Dieu leur a donné pour Roy. Venez donc auec nous, & ne nous mesprisez pas. Vous serez esbaye de nous entendre chanter ce motet; *Seigneur saune nostre Roy pendant le iour de tribulation; & exauce les prieres des cœurs feruents qui t'inuoquent en iceluy.*

FIN.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

CHer Lecteur, tu seras aduerty que t'ayant fait present de mon Iournal Poëtique de la Guerre Parisienne, comme aussi de mes Visions Nocturnes, l'on me menasse de les contre faire; & ainsi me desrober mon trauail. C'est ce qui me retarde de te faire les suittes tant de l'vn que de l'autre; Toutesfois ie ne laisseray pas de continuer; mais ie te prie au moins de n'en point achetter d'autre Impression que de celle de la Veufue d'Anthoine Coulon; ny de plus petite lettre; car iceux seront contrefaits; Et comme ie n'ay pas eu le temps de les bien amplifier; ie te promets qu'ils seront augmentez de plus de moitié à la seconde impression. Ne laissant donc pas de continuer, à la priere de mes plus familiers amys; ie te feray voir cette sepmaine la troisiesme partie de mes Visions, où tu verras naïfuement despeint ce qui nous peut aduenir de mauuais, en tous les mois de la presente année 1649. Comme aussi ma cinquiesme Sepmaine de la Guerre Parisienne; & ainsi ie tascheray en continuant de contenter ta curiosité. Adieu.